

D'autres mosaïques sont encore signalées, l'une sous la maison Saunier, rue de Jarente, une seconde vis-à-vis celle du Méléagre, et une troisième à gauche de la maison du jardin qui appartenait à M. Macors (1); enfin, une mosaïque de soixante pieds de long existe encore sous l'emplacement de l'ancienne prison Saint-Joseph, où l'on a trouvé un dépôt d'amphores (2).

à ce sujet, une note très-intéressante du savant auteur de cette découverte dont nous avons vu nous-mêmes les curieux résultats.

(1) Artaud, *Lyon souterrain*, pages 157,-148.

(2) D'autres dépôts d'amphores ont été également trouvés rue Sala, en 1815, dans la propriété Muller, avec une lampe encore garnie de sa mèche et d'une matière grasse ressemblant à la cire. On en a également découvert rue Sala, en construisant le nouveau couvent de Sainte-Claire, ainsi que la caserne de la gendarmerie; rue Boissac, dans la cour de l'hôtel du lieutenant-général; dans la seconde cour de l'hospice de la Charité, ainsi que dans tout le quartier de Bellecour. En agrandissant l'église de Saint-François, du côté de la rue de la Sphère, on a trouvé des amphores, un pavé de mosaïques, une balance romaine en bronze, et, à 15 pieds et demi de profondeur, une couche d'ossements de bœufs ou de taureaux qui avait un pied d'épaisseur et sept d'étendue. Un peu plus près du Rhône, furent trouvées sept amphores, près de là les traces d'un sol antique, des débris de tuiles, de briques, des vases d'argile, des jouets d'enfants et une poignée de médailles grand bronze d'Antonin, puis trois pieds de terre végétale, et, au-dessous, des décombres plus anciens appartenant à des ruines antérieures. Dernièrement quand on a ouvert la rue du Pérat pour établir la rue Bourbon, on a trouvé sous les cuisines de l'hôtel Lambert, un caveau dans lequel les urnes cinéraires étaient symétriquement arrangées. Nous tenons ce fait d'un témoin oculaire, M. Carrand, frère de notre ancien archiviste.

Ces découvertes sont elles-mêmes peu importantes comme art, mais elles le deviennent cependant si on les considère comme preuve d'habitations romaines auxquelles elles appartenaient.

Dans la rue des Deux-Maisons, on a déterré le pied colossal en bronze d'une statue pédestre chaussée à la romaine, ainsi qu'une jambe de cheval également en bronze, ce qui indiquerait que là a existé autrefois un édifice remarquable.

Lors des recherches faites en 1809 sur la rive gauche de la Saône, vis-